

## LES CHEVALIERS DU POIGNARD

ROMAN ROMANÉESQUE PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

### Troisième Partie—L'Hotel des Nefes (Suite.)

—Je suis désolée de ce qui vient d'arriver, pour trois raisons : la première, c'est que je me vois forcée de renvoyer mes gens, en qui j'avais toute confiance ; la seconde, c'est que la parure soustraite me venait de ma mère, et qu'à cause de cela j'y tenais beaucoup ; la troisième, enfin, c'est que les dix mille livres volées étaient destinées par moi à soulager bien des infortunés, et que les pauvres en souffriront...  
Le lendemain, de fort bonne heure, un inconnu apportait pour la marquise un petit paquet, accompagné d'un billet.

Elle rompit le cachet, et lut ce qui suit :

« Madame la marquise,

« Ne renvoyez pas vos gens, ils sont parfaitement innocents.

« Voici comment je me suis introduit dans votre hôtel... »

Suivait le détail des faits que je viens de vous raconter,—interrompit M. d'Angennes,—Puis le billet reprenait,—dit-il :

« A Dieu ne plaise que je songe à vous priver d'une parure à laquelle vous attachez un souvenir qui, pour une âme comme la vôtre, doit être bien cher.

« Quant aux dix mille livres, madame la marquise, je croyais, en les prenant, ne vous enlever qu'un peu de votre superflu.

« Je sais maintenant à quel usage vous destiniez cette somme.

« Loin de moi la pensée de détourner cet argent d'un si noble emploi.

« Je vole souvent les riches, mais jamais les pauvres.

« Acceptez donc mon humble restitution et daignez, madame la marquise, m'associer à vos bonnes œuvres.

« Dans cet espoir, j'ai l'honneur de me dire, avec un respect passionné, le plus humble et le plus obscur de vos serviteurs.

« LE CHEVALIER. »

Madame de Tavannes, stupéfaite, comme bien on pense, de cet étrange billet, se hâta d'ouvrir le petit paquet...

—Que contenait-il?—demanda Denis avec l'apparence d'une vive curiosité.

—Il contenait,—répondit M. d'Angennes,—d'abord la parure, puis vingt mille livres, c'est-à-dire juste le double de la somme qui avait été volée!... Eh bien! vicomte, qu'en dites-vous?

—Ma foi,—répliqua Denis,—je dis que si le fait est vrai, votre voleur me paraît un homme d'assez bonne compagnie, et que le procédé est délicat.

—Oh!—reprit M. d'Angennes,—cette anecdote n'est pas la seule que je puis vous conter au sujet du chevalier, et si vous n'êtes point lassés de m'entendre...

—Parlez... parlez!...—répondirent en même temps Denis et tous les autres auditeurs.

M. d'Angennes, s'inclina et continua :

—Vous savez que M. le lieutenant-général de la police du royaume a la prétention, plus ou moins justifiée, d'être le plus habile magistrat du temps passé, présent et à venir. C'est assez de vous dire que les exploits de cet infortuné chevalier sont le cauchemar de son existence, et que le plus beau jour de sa vie serait celui où il pourrait voir rouer en place de Grève le hardi et mystérieux voleur. Mais vainement il a doublé ses brigades et stimulé, par tous les moyens possibles, le zèle et l'activité de ses ténébreux agents, ses combinaisons les mieux ourdies n'amènent pas le plus petit résultat.

Enfin, le mois passé, en désespoir de cause, il imagina de promettre une récompense de vingt-cinq mille livres à celui qui lui donnerait un renseignement quelconque, propre à lui faire mettre la main sur l'insaisissable voleur.

Vingt-cinq mille livres!...—la somme était ronde!...—le chevalier devait avoir des complices, et, pour trouver des Judas, il n'est pas toujours besoin de les payer si cher!

Je dois ajouter que M. le lieutenant de police avait, en outre, promis grâce pleine et entière au délateur, quel qu'il fut et de quelques méchantes actions qu'il se fût rendu coupable.

Peu de jours après que l'annonce de cette prime eut été répandue dans le public, un petit vieillard se présenta à l'hôtel du lieutenant de police, et demanda une audience. Ce petit vieillard était vêtu d'une houppelande verte, fourrée de peau de renard bleu et garnie de galons et de braudebourgs en or quelque peu terni. Un petit chapeau lamponn couvrait sa perruque soigneusement poudrée. Il était chaussé de bas de soie noire et de souliers à larges boucles d'argent. Il marchait avec quelque difficulté et s'appuyait, en marchant, sur une longue canne à pomme d'or. Son visage, aussi ridé qu'une pomme de reinette trop mûre, avait dû être fort agréable jadis; ses yeux, singulièrement brillants, conservaient,

malgré l'âge, une expression spirituelle et animée.

On le conduisit au premier secrétaire, qui lui demanda ce qu'il voulait.

—Je voudrais,—répondit-il,—parler à monseigneur le lieutenant de police.

—Pour affaire de service?

—Précisément.

—Ne pouvez-vous me dire de quoi il est question?

—J'aurai l'honneur de le dire à monseigneur lui-même.

—C'est que monseigneur est occupé et ne peut vous recevoir.

—Vous en êtes sûr?

—Parfaitement sûr.

—Alors j'aurai l'honneur de revenir un autre jour.

—Un autre jour, ce sera comme aujourd'hui.

—Monseigneur est donc toujours occupé?

—Toujours.

—Il faudra cependant bien que je le voie, pour toucher les vingt-cinq mille livres.

—De quelles vingt-cinq mille livres parlez-vous?

—Eh! pardieu, de celles qui sont promises à qui fera trouver le fameux chevalier...

—Le secrétaire fit un brusque haut-le-corps.

—Est-ce donc au sujet du chevalier que vous désirez entretenir monseigneur?—s'écria-t-il.

—Vraisemblablement.

—Et, qu'avez-vous à lui apprendre?

—J'ai le plaisir de vous répéter que j'aurai l'honneur de lui dire à lui-même. Mais s'il est occupé, ainsi que vous me l'affirmiez tout à l'heure, je serais désespéré de le déranger, et je reviendrai...

Le secrétaire s'était levé.

—Attendez un instant, je vous en prie, monsieur,—dit-il au vieillard.

Et il sortit de son cabinet.

Le vieillard, aussitôt qu'il se trouva seul, fit un mouvement d'épaules qui signifiait:—Alors donc!... j'en étais bien sûr!...

Au bout de trois ou quatre minutes, le secrétaire revint.

—Monseigneur vous attend,—dit-il au vieillard,—vouliez-vous venir avec moi?

Le secrétaire et le vieillard traversèrent deux ou trois pièces somptueusement meublées, mais désertes. Puis le jeune homme f'appa à une porte.

—Entrez!—répondit une voix.

Le secrétaire s'effaça pour laisser passer celui auquel il servait de guide. Tous deux pénétrèrent dans le cabinet particulier du lieutenant de police. Je ne vous ferai pas le portrait de ce magistrat, messieurs,—poursuivit le marquis d'Angennes,—vous le connaissez tous. Mais peut-être n'avez-vous pas eu toute l'occasion de visiter son cabinet, et une courte description devient nécessaire pour l'intelligence de ce qui va suivre.

Ce cabinet est une grande pièce entièrement garnie de tablettes d'ébène qui supportent une innombrable quantité de manuscrits reliés en chagrin noir. Ces manuscrits renferment les notes les plus secrètes et les plus intéressantes que la police ait pu recueillir. Beaucoup d'entre elles ont un rapport direct avec l'honneur des premières familles du royaume.

Quelques tableaux de l'école italienne et des bustes en marbre blanc sur des gaines de Boule, font seuls, diversion avec l'uniformité un peu triste des reliures noires.

Le bureau du lieutenant de police, bureau immense, en bois d'ébène encombré de papiers et de parchemins, fait face à la cheminée. A côté du bureau, et à portée de la main de monseigneur, se trouvent cinq ou six cordons communiqnant à autant de sonnettes, dont l'une est destinée à appeler le secrétaire, l'autre le chef du service, et dont le reste donne dans les salles du rez-de-chaussée, où se trouvent les employés et commis de toute sorte.

A gauche est la caisse, véritable forteresse d'acier massif, toujours bourrelée de sacs pleins d'or et de paquets de billets de caisse. Ceci est indispensable. De tout temps, et surtout à notre époque, l'espionnage et la délation se sont payés cher.

Au moment où le vieillard et son guide entrèrent dans le cabinet que je viens de vous décrire, le lieutenant de police, vêtu de noir, coiffé de sa plus belle perruque et l'épée au côté, se tenait à demi renversé dans le large fauteuil placé en face de son bureau et semblait examiner avec attention un volumineux dossier.

—Monseigneur,—dit le secrétaire en désignant le vieillard,—monsieur est la personne de qui je viens d'avoir l'honneur de parler à Votre Excellence.

Le lieutenant de police leva la tête et examina le nouveau venu pendant une ou deux secondes.

Le vieillard resta impassible sous ce regard qui, d'habitude, déconcerte les plus hardis.  
—Ah! ah!—fit le lieutenant de police; c'est monsieur... Fort bien...—Puis il ajouta, en s'adressant au vieillard:—comment vous appelez-vous, monsieur?

—Le baron Stanislas-Louis-Aymer-Frédéric-Guillaume de Chandos.

—Vous avez, m'assure-t-on, des communications importantes à me faire, monsieur le baron?

—Oui, monseigneur.

—Au sujet de ce fameux voleur qu'on sur-

nomme le chevalier?

—Oui, monseigneur.

—Eh bien! parlez, monsieur, je vous écoute.

—Je désirerais, monseigneur, ne parler qu'à Votre Excellence.

—C'est-à-dire que la présence de mon secrétaire vous gêne?.....

Le vieillard fit un geste qui équivalait à une affirmation.

—Monsieur Escoubiac,—dit le lieutenant de police au jeune homme,—laissez-nous, je vous prie..... Si j'ai besoin de vous tout à l'heure, je sonnerai...—Le secrétaire s'inclina et sortit.

—Maintenant que nous voilà seuls, monseigneur le baron,—reprit le haut personnage,—j'attends.....

—Je suis aux ordres de monseigneur.

—Que savez-vous et qu'avez-vous à me dire?

—Je demanderai d'abord à Votre Excellence la permission de lui adresser une question.

—Faites, monsieur,

—Est-il vrai que vous avez promis une somme de vingt-cinq mille livres à celui qui rendrait possible la capture du chevalier?..

—Cela est parfaitement vrai.

—Et cette somme serait payée?...

—En échange de renseignements; pourvu, bien entendu, que ce renseignement fût sérieux et d'une utilité réelle et incontestable.

—Oh! c'est bien ainsi que je l'entends, monseigneur.

—Sans doute, monsieur, vous désirez gagner cette somme?

—Je l'avoue, monseigneur..... vingt-cinq mille livres sont un joli denier..... Je suis à peu près ruiné, et avec vingt-cinq mille livres, à mon âge, on se procure bien des petites jouissances.

—Eh bien, monsieur, l'argent est tout prêt; il ne tient qu'à vous de le faire passer de ma caisse dans votre poche.....

—J'y tâcherai, monseigneur.

—Et maintenant que j'ai répondu à votre question, je vous répète: Qu'avez-vous à me dire?

—J'ai à vous dire, monseigneur, que je connais l'homme....

—Le chevalier?...—s'écria vivement le lieutenant de police.

—Lui-même, monseigneur.

—Et vous pouvez me le livrer?

—A peu près.

—Comment cela?

—Dame! je peux vous le faire voir; et il ne tiendra qu'à vous de le prendre... mais ce dernier point vous regarde.

L'œil du lieutenant de police étincela.

—Ah! que je le voie seulement,—fit-il,—et je réponds du reste.... Mais me le ferez-vous voir de près?

—D'aussi près que nous sommes l'un de l'autre en ce moment, monseigneur....

—Vous en êtes bien sûr?..

—J'en réponds sur ma tête.

—Ce sera un service immense, monsieur, et que je saurai reconnaître de plus d'une manière... Et quand pouvez-vous faire ce que vous promettez?....

—Ce sera quand il plaira à monseigneur.

—Le plus tôt sera le mieux.

—Que monseigneur me donne ses ordres.

—Ah çà! vous approchez donc le chevalier continuellement?

—Oui, monseigneur.

—Vous vivez dans son intimité?

—Il est convaincu qu'il n'a pas d'ami plus dévoué que moi....

Le lieutenant de police ne put s'empêcher de jeter sur son interlocuteur un regard méprisant.

—Judas! murmura-t-il entre ses dents.

Mais il était de son intérêt de ne rien laisser paraître des sentiments qui l'agitaient, et il reprit: —Pouvez-vous aujourd'hui même?

—Parfaitement, monseigneur.

—Vous savez où trouver notre homme dans une heure?

—Je sais où il est au moment où j'ai l'honneur de parler à Votre Excellence.

—Et il restera dans cet endroit?

—Oui, monseigneur, tant que je ne sortirai pas d'ici.

—Il vous attend donc?

Le vieillard hocha la tête d'une façon qui signifiait clairement: —Oui.

—Eh bien, allons à l'instant même.

—Comme vous voudrez, monseigneur.

Le lieutenant de police fit un mouvement pour se lever. Mais, sans achever ce mouvement, il se tourna de nouveau vers le vieillard et lui demanda: —Résistera-t-il?

—Dame! monseigneur, tout ce que je puis vous dire, c'est que le gaillard est jeune, fort et résolu.....

—Mais sera-t-il seul?

—Absolument seul.

—Dans ce cas, combien croyez-vous qu'il nous faudra d'hommes pour nous emparer de lui?....

—Ma foi, monseigneur, vous devez savoir mieux que moi combien il faut d'agents de police pour venir à bout d'un homme de courage.

A cette réponse le haut personnage se mordit légèrement les lèvres.

—Je prendrai quatre hommes sûrs,—fit-il. Et il se leva.

—Et les vingt-cinq mille livres, monseigneur?—murmura le vieillard.

—Je vais les emporter dans ma poche; elles vous seront remises aussitôt que notre expédition sera heureusement terminée.

En parlant ainsi, le lieutenant de police se dirigea vers le coffre-fort, qu'il ouvrit. Il prit un paquet de billets de caisse de mille livres chacun. Il en compta vingt-cinq qu'il glissa dans son gousset.

—C'est bien la somme,—fit-il en se retournant,—et... »

Mais il n'acheva pas.

Le prétendu baron de Chandos s'était complètement transfiguré. Il semblait avoir grandi de trois pouces. Sa perruque poudrée, jetée sur un coin du bureau, laissait voir ses cheveux épais et bruns. Le vieillard était un jeune homme. Ce jeune homme se tenait debout, à deux pas du lieutenant de police. Sur son bras gauche il portait un mouchoir de soie, plié en forme de cravate, et une longue et forte cordelette. Sa main droite dirigeait vers le magistrat le canon d'un fort joli pistolet de poche, tout armé.

Le lieutenant de police ouvrit la bouche pour appeler à l'aide. L'inconnu ne lui en laissa point le temps.

—Pas un cri, pas un mot, monseigneur,—dit-il,—ou vous êtes un homme mort!...

Votre vie, comme vous voyez, est entre mes mains. Mais si vous ne m'opposez aucune résistance, si vous ne faites seulement pas le geste de vous approcher de ces cordons de sonnette que vous caressez du coin de l'œil, je vous jure que je ne vous ferai pas le moindre mal.

—Enfin,—balbutia le magistrat d'une voix étranglée par la peur,—que voulez-vous de moi?

—Prenez d'abord la peine de vous asseoir, et je vais avoir l'honneur de vous l'expliquer.

Le lieutenant de police se laissa tomber, tremblant, dans son fauteuil. L'inconnu le baïllonna solidement. Avec la cordelette il l'attacha au dossier et aux bras du fauteuil, de manière qu'il lui fût complètement impossible de faire le moindre mouvement. (1) Ensuite

(1) Ce fait est rigoureusement historique.

il lui dit: —Je vous avais promis, monseigneur, de vous montrer le chevalier.... je tiens ma promesse: le chevalier, c'est moi. A vous maintenant de tenir la vôtre et de me payer la prime convenue. Je l'ai bien gagnée, n'est-ce pas?

Le lieutenant de police ne répondait pas, et pour cause.

—Soyez tranquille, monseigneur,—reprit le hardi voleur,—je vous éviterai la peine de vous déranger.... Je sais où est l'argent.

Tout en parlant ainsi, il fouillait le magistrat et prenait les vingt-cinq mille livres. Puis il ajouta: —J'ai plus fait que je n'avais promis, monseigneur: non-seulement je vous ai fait voir le chevalier, mais encore je l'ai amené dans votre hôtel... dans votre cabinet.... Vous trouverez parfaitement juste, je n'en doute pas, d'augmenter un peu la récompense promise.

Et le chevalier, ouvrant le coffre fort, bourra les larges poches de sa houppelande de tout l'or et de tous les billets qu'elles purent contenir. Ensuite il revint au lieutenant de police.

—Monseigneur,—lui dit-il,—il est de bonne administration d'exiger un reçu des sommes payées. Au diable ne plaise que je vous refuse ce titre, indispensable pour votre comptabilité.

Et, prenant sur le bureau une feuille de papier, en tête de laquelle se voyaient ces mots imprimés :

CABINET DE MONSIEUR LE LIEUTENANT DE POLICE.

Il écrivit les mots suivants, qu'il lisait tout haut à mesure qu'il les traçait :

Reçu de monseigneur le lieutenant-général de la police du royaume la somme de (je laisse le chiffre en blanc, vous le remplirez après vérification), somme qui m'a été payée pour avoir procuré à monseigneur une entrevue avec le CHEVALIER.

Paris, le ..... 17..

LE CHEVALIER.

—Voilà qui est parfaitement en règle,—ajouta le voleur quand il eut achevé,—il ne me reste plus qu'à prendre congé de Votre Excellence, ce que je fais avec le respect le plus absolu....

Il s'inclina profondément, et il sortit en effet du cabinet, après avoir remis sa perruque et repris sa physionomie de vieillard. Il ferma la porte à double tour, et il mit la clef dans sa poche. Le chevalier traversa d'un pas posé les salons déserts, et se trouva bientôt dans la première pièce où travaillait le secrétaire du lieutenant de police.

—Eh bien monsieur le baron,—lui dit un peu ironiquement le jeune homme, qui avait sur le cœur son exclusion du cabinet de monseigneur,—votre audience est finie?

—Comme vous voyez, monsieur.

—Il me semble qu'elle n'a pas duré bien longtemps.

—Tout le temps nécessaire, je vous assure.

—Alors vous avez dit à monseigneur?....

—Ce que j'avais à lui dire.... entièrement et à loisir.

—Ainsi, monseigneur et vous, vous êtes contents l'un de l'autre?

—Je pense qu'il est satisfait de moi; et, quant à moi, je suis enchanté de lui, je vous jure!... En voici des preuves parlantes....